

Bienvenu de Jérusalem, le manuscrit de Besançon : thèse présentée et publiquement soutenue à la Faculté de médecine de Montpellier le 15 mai 1903 / par M. Laurans.

Contributors

Laurans, M., 1874-
Grapheus, Benvenutus.
Royal College of Surgeons of England

Publication/Creation

Montpellier : Impr. G. Firmin, Montane et Sicardi, 1903.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/tcpudeck>

Provider

Royal College of Surgeons

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. The copyright of this item has not been evaluated. Please refer to the original publisher/creator of this item for more information. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. See rightsstatements.org for more information.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

BIENVENU DE JÉRUSALEM

N° 58

7.

LE MANUSCRIT DE BESANÇON

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 15 Mai 1903

PAR

M. LAURANS

Né à Agde (Hérault), le 29 janvier 1874

Pour obtenir le grade de Docteur en Médecine



MONTPELLIER

IMPRIMERIE G. FIRMIN, MONTANE ET SICARDI

Rue Ferdinand-Fabre et quai du Verdanson

1903

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. MAIRET (*) DOYEN
FORGUE ASSESSEUR

Professeurs

Clinique médicale	MM. GRASSET (*).
Clinique chirurgicale.	TEDENAT.
Clinique obstétric. et gynécol.	GRYNFELTT.
— — ch. du cours, M. PUECH .	
Thérapeutique et matière médicale.	HAMELIN (*).
Clinique médicale	CARRIEU.
Clinique des maladies mentales et nerv.	MAIRET (*).
Physique médicale.	IMBERT
Botanique et hist. nat. méd.	GRANEL.
Clinique chirurgicale.	FORGUE.
Clinique ophtalmologique.	TRUC.
Chimie médicale et Pharmacie	VILLE.
Physiologie.	HEDON.
Histologie	VIALLETON.
Pathologie interne.	DUCAMP.
Anatomie.	GILIS.
Opérations et appareils	ESTOR.
Microbiologie	RODET.
Médecine légale et toxicologie	SARDA.
Clinique des maladies des enfants	BAUMEL.
Anatomie pathologique	BOSC
Hygiène.	BERTIN-SANS.

Doyen honoraire : M. VIALLETON.

Professeurs honoraires :

MM. JAUMES, PAULET (O. *), E. BERTIN-SANS (*)

Chargés de Cours complémentaires

Accouchements.	MM. PUECH, agrégé.
Clinique ann. des mal. syphil. et cutanées	BROUSSE, agrégé.
Clinique annexe des mal. des vieillards.	VIRES, agrégé.
Pathologie externe	IMBERT L., agrégé.
Pathologie générale	RAYMOND, agrégé.

Agrégés en exercice

MM. BROUSSE	MM. VALLOIS	MM. IMBERT
RAUZIER	MOURET	VEDEL
MOITESSIER	GALAVIELLE	JEANBRAU
DE ROUVILLE	RAYMOND	POUJOL
PUECH	VIRES	

M. H. GOT, secrétaire.

Examineurs de la Thèse

MM. TRUC, président.	MM. IMBERT, agrégé.
ESTOR, professeur.	JEANBRAU, agrégé.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leur auteur; qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation

Arrivé au terme de nos études médicales, c'est pour nous un devoir bien doux d'exprimer à tous nos maîtres notre respectueuse sympathie et notre profonde reconnaissance.

Qu'il nous soit permis, tout d'abord, d'adresser à M. le professeur Truc l'hommage de notre profonde gratitude, pour le grand honneur qu'il nous fait en acceptant la présidence de notre thèse.

M. le professeur Estor, en maintes circonstances, nous a prodigué des marques de sympathie dont nous sommes fier. Nous ne le remercierons jamais assez des excellents conseils qu'il nous a donnés et de la bonté qu'il n'a cessé de nous témoigner.

Que M. le professeur Ducamp nous pardonne d'avoir su apprécier trop tard la valeur de ses leçons et son aménité envers ses élèves ; j'ose espérer qu'il daignera encore nous éclairer de ses lumières durant le cours de notre carrière médicale.

Ce serait de l'ingratitude de notre part de ne pas remercier de leur bienveillance MM. les professeurs Granel et

Baumel, et MM. les professeurs-agrégés Mouret et Galavielle.

Nous ne saurions assez remercier M. le professeur-agrégé Jeanbrau de tout le bien qu'il nous a fait. Nous ne pouvons exprimer avec assez de force la reconnaissance que nous lui gardons pour les conseils qu'il nous a prodigués, mais aussi pour avoir bien voulu nous regarder plutôt comme un ami que comme un élève. Qu'il veuille bien nous conserver toujours l'amitié dont nous sommes si fier.

Enfin nous offrons notre profonde reconnaissance à M. le docteur Pansier, oculiste à Avignon, qui a bien voulu nous communiquer le manuscrit de cette thèse, qui n'est qu'une petite parcelle du travail qu'il a entrepris et qu'on a déjà admiré en partie.

Nous gardons aussi un bon souvenir des quelques mois passés à l'hôpital Saint-Roch, à Nice, sous l'habile et paternelle direction des docteurs Balestre, Bourdon, Gaziglia et Lautard.

INTRODUCTION

Bienvenu de Jérusalem est un oculiste salernitain du XII^e siècle qui, jusqu'à ces dernières années, était resté dans l'oubli.

On avait bien publié à Ferrare, en 1474, un mauvais manuscrit du traité de Bienvenu; mais de cet incunable précieux il ne restait qu'un très petit nombre d'exemplaires dans quelques rares bibliothèques (1).

L'œuvre de Bienvenu était à peine citée dans les histoi-

(1) L'œuvre de Bienvenu aurait eu encore les éditions suivantes :
Beneventi Graphei : *ars probata de oculorum affectibus*, per Octavium Scotum, 1497.

Grassi Beneventi : *de oculis eorumque egritudinibus et curis venetiis*, 1500.

Beneventus Grapheus : *ars probata de egritudinibus oculorum venetiis*, 1549.

Nous ne savons pas s'il reste encore des exemplaires de ces éditions.

res de la médecine, et son nom dans les dictionnaires historiques.

C'est le professeur Albertotti, de l'Université de Modène, qui, en 1897, sortit de son oubli immérité ce praticien du moyen-âge et donna une réédition de l'incunable de Ferrare. Depuis lors, on a retrouvé de Bienvenu de Jérusalem les manuscrits suivants dont voici la liste :

1° Manuscrit provençal du xiii^e siècle, de la bibliothèque de Bâle, publié par Pansier et Teulié en 1899.

2° Manuscrit latin du xiii^e siècle de la bibliothèque Amploniana d'Erfurt, publié par Finzi, sous les auspices d'Albertotti, en 1899.

3° Le manuscrit latin de la bibliothèque de Metz, du xiv^e siècle, publié par Laborde en 1901, à l'instigation du docteur Pansier. Une faute d'impression dans la thèse de Laborde attribue le manuscrit au xvi^e siècle.

4° et 5° Deux manuscrits latins du xiv^e siècle, de la bibliothèque de Munich, publiés en 1884 par Berger et Auracher.

6° Un manuscrit latin du xiv^e siècle, que possédait la bibliothèque Boncompagni à Rome. Ce manuscrit, à la vente de la bibliothèque Boncompagni, a été acheté par un libraire de Rome et revendu. On ne sait ce qu'il est devenu.

7° Manuscrit latin du xv^e siècle, de la bibliothèque Bodléenne, d'Oxford, publié par Albertotti.

8° Manuscrit latin du xv^e siècle, de la bibliothèque du Vatican, publié par Albertotti.

9° Manuscrit latin du xv^e siècle, de la bibliothèque de Naples, publié par Albertotti.

10° Manuscrit latin du xv^e siècle, de la bibliothèque Riccardiana, de Florence, publié par Albertotti.

11° Manuscrit latin du xv^e siècle, de la bibliothèque de Breslau, publié par Albertotti.

12° Manuscrit latin du xv^e siècle, acheté par Albertotti à la vente de la bibliothèque Boncompagni.

13° Manuscrit français du xv^e siècle, de la bibliothèque nationale de Paris, publié en 1899 par Pansier et Teulié.

14° La bibliothèque du Vatican possède un manuscrit latin du xvi^e siècle qui serait une traduction d'un manuscrit hébreu de Bienvenu du xiv^e siècle.

Tous ces manuscrits ne sont pas identiques ; « ils se ressemblent, dit le docteur Pansier, comme les leçons d'un même maître recueillies par différents élèves. »

Le nom de Bienvenu lui-même prête à discussion. On le trouve dénommé Benevenutus Grapheus, ou Griphus, ou Raffe, ou Graphe, ou Grasse. La seule appellation qui ne varie pas dans les différents textes, c'est Benevenutus Hierosolimitanus ou Bienvenu de Jérusalem ; c'est ce nom qu'Albertotti a proposé d'adopter et que nous emploierons. Le manuscrit que nous donnons aujourd'hui a été trouvé par le docteur Pansier, qui a bien voulu nous le communiquer et nous en confier la publication pour

notre thèse inaugurale. Ce manuscrit du commencement du xv^e siècle appartient à la bibliothèque de Besançon, où il est inventorié et classé sous le numéro 475. C'est un manuscrit d'origine italienne, à deux colonnes : en tête du traité de Bienvenu, une petite miniature, assez grossièrement exécutée, représente un praticien en train d'opérer l'œil d'un malade. Ce manuscrit est curieux parce que toute la partie ultime diffère sensiblement des autres textes de Bienvenu. Cette partie, jusqu'ici inconnue du texte de Bienvenu, commence après le chapitre : « De quarta infirmitate proveniente a melancolia. »

Nous trouvons alors un curieux paragraphe (capit. 45) : « De amonitione doctoris hujus artis », dans lequel Bienvenu s'exprime ainsi : « O vous, qui désirez arriver à la connaissance de cette inestimable science, je vous prie, au nom du Dieu tout-puissant, de ne pas jeter cette perle précieuse aux porcs ; mais, pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ayez grand soin des pauvres, afin que le même Iehsus vous fasse parvenir à la parfaite connaissance de cette science, grâce à laquelle vous pourrez partout subvenir à vos besoins, obtenir la grâce divine, et conquérir la bienveillance des rois, des nobles et des peuples... Je vous prie et vous supplie de taire mes secrets aux hommes avarés, cupides et indignes, et de les divulguer seulement aux humbles, aux pieux, à ceux opérant la charité et à qui ils seront utiles. »

Viennent ensuite : un chapitre (cap. 46) donnant la

formule d'un collyre utile dans presque toutes les infirmités des yeux ; un chapitre (cap. 47 et 48) sur les propriétés du camphre, son action et ses diverses espèces ; un chapitre sur les propriétés de la tutia (oxyde de zinc impur) ; un chapitre (cap. 50) sur les propriétés de l'antimoine (sulfure d'antimoine natif).

Enfin, vient un long chapitre (cap. 51 et 52) sur « la très sacrée médecine qui est dite grâce de Dieu souverain ». C'est une longue et pénible préparation : « Qu'il ne vous répugne pas de travailler pendant une ou deux ou plusieurs années pour arriver à la préparation de cette médecine, car si vous travaillez sans discontinuer vous pourrez arriver à l'obtenir en neuf mois. Le travail n'est ni grand ni difficile, mais c'est une suite ininterrompue de sublimations et de cuissons. »

Si elle est longue à préparer, cette médecine est une vraie pierre philosophale ; elle guérit tous les maux ; c'est la panacée universelle de l'oculistique : « Je l'appelle médecine spécifique, parce qu'elle possède une action spécifique empruntée aux corps supérieurs, grâce à laquelle elle fait non seulement des merveilles, mais encore des miracles que nul ne peut expliquer. En vérité, elle guérit toutes les infirmités des yeux qui sont curables, infirmités dont je vous ai déjà écrit tous les symptômes. Quant aux affections que je vous ai décrites comme incurables et qui sont jugées telles, traitez-les par notre médecine et sachez que si chacune d'elles doit être guérie,

elle le sera ; car si l'affection est récente et ne remonte pas à plus d'un jour, elle sera guérie en une heure ; si elle date de huit ou quinze jours, elle sera guérie en un jour.

» Et si elle date d'un an, ou si elle remonte à l'enfance alors que l'enfant était encore en gestation, ou si elle est vieille de cent ans, elle sera guérie dans le délai de huit jours. Nous en devons la connaissance à la grâce de Dieu tout-puissant. Retenez bien mes paroles et conservez-les dans votre cœur, car celui qui sera parvenu à cette très noble médecine sera bien au-dessus de tous les autres maîtres instruits en la médecine des yeux. » Cette préparation merveilleuse est ensuite longuement, sinon clairement décrite.

Notre texte se terminera par deux petits paragraphes (53 et 54) contenant des recettes de poudres pour les yeux. Viennent ensuite trois folios en blanc, ce qui, joint à l'absence d'*explicit*, nous laisserait supposer que le copiste a été interrompu dans sa tâche et qu'il nous manque la fin du texte, à moins que ce soit le rubricateur qui ait oublié l'*explicit*.

L'œuvre de Bienvenu de Jérusalem nous intéresse plus particulièrement, nous autres Montpelliérains, car il est admis que Bienvenu est venu enseigner et pratiquer à Montpellier vers le milieu du XII^e siècle. Montpellier possédait alors une école primitive formée d'éléments divers : néo-latins venus de Salerne ; hébraïsants fuyant les persécutions des Maures ; arabistes transfuges des

écoles d'Espagne. L'enseignement était libre : tout maître avait le droit de faire des cours et de former des élèves, ainsi que nous l'indique une charte de Guilhem VIII, du mois de janvier 1180.

Bienvenu a été très nomade : il nous raconte qu'il a pratiqué sur toute la côte barbaresque, sur tout le littoral de la Méditerranée et même en Sicile, où il ajoute qu'il a gagné beaucoup d'argent (*multum pecunie lucrati sumus*). Dans ce voyage il est venu certainement enseigner à Montpellier : les traces qui nous restent de ce passage, ce sont la traduction provençale du manuscrit de Bâle et les deux inscriptions relevées sur les feuilles de garde des manuscrits de Munich, portant que « ce livre coûte six sols à Montpellier (*iste liber constat Montispesulani sex solidos*). Ajoutons à cela que Bienvenu de Jérusalem a été le plus célèbre des oculistes latins du moyen-âge : son contemporain, maître Zaccharias, était tombé dans un oubli complet dont viennent de le faire sortir les recherches du docteur Pansier sur l'ophtalmologie au moyen-âge ; maître Gervais (*magister Gervasius*), mort en 1292, ne nous est connu que par une citation des quatre maîtres dans leurs gloses sur la chirurgie de Roger ; nous n'avons pas plus de détails sur un autre oculiste salernitain, Guido de Aretio, qui pratiquait en 1326.

Tout autre a été la réputation de Bienvenu. Guy de Chauliac, dans sa *Grande Chirurgie* (1363), le cite fréquemment : maître Yperman, le père de la chirurgie flamande,

un peu antérieur à Guy de Chauliac, le cite également sous le nom de maître Bénévoud. Johannes Jacobi (1), Valescus de Taranta ne connaissent pas de meilleurs remèdes que la poudre de Bienvenu. Ces citations font de Bienvenu l'égal des grands oculistes arabes : Jesus Hali (x^e siècle), Alcanomosali de Bagdad (xv^e siècle), Alcoatin (xii^e siècle).

Le travail que nous présentons aujourd'hui sera une nouvelle page ajoutée à l'histoire de ce vieil oculiste salernitain.

(1) Chancelier de la Faculté de médecine de Montpellier en 1364 d'après un passage de son traité inédit : *Secretarium practice medicine* (manuscrit 6957 de la Bibliothèque nationale) que nous a communiqué le D^r Pansier.

LECTURE DES FORMULES

Le signe R placé en tête signifie *Recipe*, prends.

℔ signifie *livre*.

℥ signifie *once*.

ʒ signifie *dragme*.

ʒ signifie *semis*, moitié.

Le nombre de ces poids se met, avant ou après le signe, en chiffres romains majuscules ou minuscules. ʒ vi, ou vi ʒ = 6 dragmes ; ʒ ʒ = 1/2 dragme ; ʒ i et ʒ = 1 dragme et demi.

INCIPIT ARS MAGISTRI IEROSOLIMITANI EXCELLENTISSIMI

I

Auditores omnes audiant circumstantes qui cupiunt audire novam scientiam et habere famam et virtutem et addiscere probatissimam artem a me Magistro Ierosolimitano compositam secundum dicta antiquorum philosophorum et meam experientiam et exercitium quem habui longo tempore per diversas partes discurendo et medicando tam in frigidis quam in calidis regionibus, aiuvante divino auxilio, et semper agendo in noccivis oculorum et in convalescentiis eorum secundum accidentia cujuslibet humoris juvantibus et expertis medicinis, semper reducendo omnes certissimas et probatissimas medicinas in scriptis et in meam memoriam conservando usquequo habui plenitudinem de omnibus egritudinibus oculorum et curis eorum, tam de curis accidentibus supervenientibus quam de curis necessariis, pulveribus, coliriis et emplastris et unctionibus et pillulis et purgationibus et electuariis cauteriis et abstinentiis a contrariis, et regimine bonorum ciborum. Et cuilibet infirmitati nomen imposui proprium.

Hoc facto omnia hec agregavi et simul ordinavi et in libro meo reduxi quem intitulavi artem probatissimam oculorum. Et digne sic nominatur quia plenus est probatis et expertissimis medicinis.

Hoc autem opus feci quia vidi quod valde necessarium erat humane nature, quoniam antiqui auctores non ad plenum de oculorum arte tractaverunt que illuminat totum corpus, sicut in aliis medicinis et scientiis defecerunt, et quoniam nullum vidi tempore meo recto tramite exercere, id est secundum artem, maxime inter christianos illam medicinam que magis est utilis, nobilis et necessaria pro illo membro (*quod*) illuminat totum corpus. Sed erat ipsa nobilissima scientia jam fere per omnia pretermissa et ibat per manus idiotorum insipientium intromittentes se et exercentes eam absque ratione et sine artis cognitione, confondebant homines operantes eam cum magno errore et damno.

2). — DE COMPLESIONE OCULORUM

De oculis tractaturi primo et principaliter dicemus de eorum complezione, hoc est quid sit oculus et quot sunt eorum species et quid naturaliter melius videtur et quid pejus, et in quibus plus vel minus secundum naturam virtus visiva incolumis conservatur et quod sunt eorum infirmitatibus cognoscendis et curis necessariis, et primo quot sunt species uniuscujuscumque infirmitatis, ponens signa quibus cognoscuntur, distinguendo inter curabiles et incurabiles infirmitates ne medicus possit vituperari deinceps unde magis delectat honorari. Et primo, quid sit oculus.

3). — QUID SIT OCULUS

Oculus est callum concavum plenum aqua compositum in fronte capitis ut administret corpori adjuvante spiritu visibili cum majori lumine sine quo nichil potest videri.

4). — DE EODEM

Oculus est instrumentum pretiosum visus sic ordinatum quod ad partem nervi, id est extra concavitatem et super medietatem oculi, est carnosus, sed ex parte palpebrarum est clarissimus, et per medium claritatis apparet pupilla per quam spiritus visibilis veniendus per nervum concavum habet exitum in aquis et tunicis. De quibus dicit Johannitius : tunice oculorum sunt VII : prima, dicitur retina ; secunda, secundina ; tertia, sclrios ; quarta, aranea ; quinta, uvea ; sexta, cornea ; septima, conjunctiva.

5). — DE COLORIBUS OCULORUM

Colores oculorum dicuntur quod sunt IV, scilicet niger, subalbidus, varius et g [*laucus*] (1). Alii autem fixici (*sic*) quidam cum eo et quidam alter ego autem dico quod tunice oculorum sunt II tantum hoc autem per meum exercitium habui et experientiam, probavi et maxime per anathomiam ; et inveni quod sunt nisi due tunice tantum. Quibus talia posui nomina : primam tunicam voco salvatricem, quia ipsa salvat totum oculum et retinet humores oculorum per quos fit visus. Secunda vero discoloratam, quia in ea non est color nisi sicut vitrum.

(1) Ici, un blanc dans le manuscrit, ce qui nous explique l'absence de tout sens dans le lambeau de phrase qui suit.

Unde di(*co*) quod nullus color est in oculis, sed accidit eis per situm humorum, scilicet per claritatem humoris cristallini; quia quando humor cristallinus est prope tunicas oculorum, videtur de uno colore, et quando est in medio de alio, et quando in profunditate videtur de altero colore. Et sic variatur unus ab alio secundum situm humorum in colore et operatione. Unde illi qui habent humores in profundo dico quod apparent eorum oculi nigri et melius vident: postquam vero veniunt ad etatem 30, deteriorantur. Et illi qui habent humores in medietate, oculi eorum apparent mediocriter nigri: hii tales bene vident a pueritia usque ad senectutem, sed in multis istorum magis superveniunt obtalmie et panniculi quam in aliis. Et illi qui habent humores iusta tunicas sunt varii, et pendent ad albedinem: hii tales non bene vident in pueritia et in senectute multum supervenit eis reuma et lacrimae magis. (*quam*) aliis, et semper habent palpebras rubeas, non bene vident quia spiritus visibilis inveniando humores iusta tunicas citius designatur (*sic pour disgregatur*) et refulget extra.

6). — DE HIIS QUI HABENT OCULOS MEDIOCRITER NIGROS
ET QUA DE CAUSA MAGIS QUAM IN ALIIS DURAT

Dicimus de illis in quibus oculi varii apparent, pendent in albedine, qua de causa multi istorum bene vident. Admodum dicamus de hiis qui habent oculos mediocriter nigros qua de causa magis durat in eis visus quam in aliquo istorum. Ideo dico quod humor cristallinus residens in medio, spiritus visibilis veniendo per nervum con-

cavum facit ibi residentiam, propter humorem vitreum et tunicas oculorum que retinent eum non potest ita cito designari (*sic pour disgregari*).

7). — DE ILLIS QUI HABENT HUMORES IN PROFUNDITATE

Narravimus qui habent humores in profunditate, et apparent oculi eorum quasi colore capillorum, qua de causa durat in eis magis visus quam in aliis. Nunc exprimere volumus de illis qui habent humores in profunditate et apparent oculi eorum nigri et magis vident, sed non durat in multis usque ad senectutem. Unde dico quod melius vident propter profunditatem (1) oculorum, antequam pertranseat ad humorem vitreum et tunicas oculorum. Et si vultis scire qua de causa durat in multis ipsorum usque in senectute, nichil est aliud quam magis superveniunt fumositates, cataracte in istis quam in aliis.

8). — QUOT SUNT HUMORES OCULORUM

Humores oculorum secundum naturalem intencionem et experientiam sunt III, quorum primus dicitur albugineus ; secundus, cristallinus ; tertius vero, vitreus. Albu-

(1) Le copiste a omis le membre de phrase suivant : *humoris cristallini quia spiritus visibilis invenit majus spatium oculorum antequam...* (Manuscrit de Metz, publié par Laborde).

gineus dicitur quia similis est albugini ovi. Cristallinus dicitur quia similatur cristallo. Vitreus vero dicitur quia similiatur vitro sine colore.

9). — QUALITER OCULUS COMPOSITUS EST IN CAPITE CUM
HUMORIBUS SUIS

Narrare volumus vobis qualiter oculus compositus sit in capite cum humoribus suis secundum anathomiam quam probavimus et invenimus. Est quedam concavitas in summitate nervi optici et concavitas illa est aqua glau-
sosa (1) et divisa est in tribus maineribus (2) specie et in nomine. Unde prima species est in tactu similis albumine ovi. Secunda autem sicut gumma recens. Tertia vero habet tactum sicut lardum porci quando est coctum, et omnes sunt infra scripte, et non separavi in una figura et habent diversionem in tactu et sic(*ut in*) nomine. Unde primus est ille quem Joannicius vocat albugineum. Et secundus est cristallinus. Tertius vero est vitreus.

10). — DE COMPLESSIONIBUS ET SUBSTANTIA

Dicimus vobis de humoribus oculorum, admodo dicimus de compleSSIONIBUS et substantia unde nutriuntur. Dicimus ergo vobis compleSSIONem primi humoris scili-

(1) Sic pour *glaucosa*.

(2) Le copiste a omis : *scilicet in specie, in nomine et in figura vel tactu*.

cet albuginei: dicimus ergo quod est frigidus et humidus. Secundus, frigidus et siccus. Tertius vero vitreus, similiter dicimus quod est frigidus, sed tamen minus habet frigiditatis, quia temperatur sua frigiditas ad calorem sanguinis qui est in palpebris, quia magis viciniatur ei quam aliis. Sed dicimus quod humores vitreus et cristallinus nutriuntur ex fumositatem cerebri.

Jam explevimus vobis qualiter oculus compositus est in capite, et qualiter est cavus et plenus, et dicimus eorum complexiones et divisiones que sunt inter unam et aliam, nomina eorum, et substantiam unde nutriuntur secundum magisterium nostrum et anathomiam artis oculorum.

11). — DE INFIRMITATIBUS OCULORUM ET EORUM CURIS
ET PRIMO DE CATHARACTIS
QUE SUNT CURANDE ET QUE NON

Admodum procedendum est in tractatu nostro de oculorum infirmitatibus curabilibus et incurabilibus, ponendo signa per que variantur et cognoscuntur, addendo curas necessarias et expertissimas plures a nobis.

Primo de cataractis dicimus. Unde sciatis quod sunt VII species cataractarum: quatuor curabilium et trium incurabilium; nec plures nec pauciores sunt. Unde primo explanare volumus vobis de illis que curabiles sunt quoniam per certum cognoscitur incertum. Unde dicendum est de eis per ordinem secundum nostram experientiam.

Prima ergo species curabilis est illa que in colore est sicut calx purissima. Secunda species est alba et assimiliatur aliquantulum colori celestino. Tertia species est

alba, et assimilatur tamen citrino colori quasi semper. Quarta vero species apparet quasi citrina: pauce inveniuntur. Jam audistis que sunt species cataractarum et colores earum secundum nostram probatissimam artem.

12). DE PRIMA SPECIE CATARACTARUM CURABILIIUM

Dicimus ergo quod prima species est alba sicut purissima calx. Accidit propter percussionem accidentem in oculo quocumque modo oculus sit percussus exterius aut cum virga, aut cum baculo, aut cum stipite, aut cum lapide, vel nive (*sic*), vel similibus. Secunda species est que est alba que assimilatur colori celestino: dicimus vobis quod procedit a stomaco, et accidit occasione maiorum ciborum ex quibus resolvitur fumosititas grossa; et illa fumosititas ascendit cerebrum, et cerebrum mittit ad oculos.

Tertia autem species que est alba et videtur in colore cineritio: ista autem species accidit ex multo dolore capitis sicut est emigraneum et aliquando propter nimiam frigiditatem, et propter nimiam angustiam, et plantum lacrimarum, et vigilias, et similia.

Quarta autem species est que est quasi in colore citrino. Hec autem species accidit sepius ex multo potu, et multa comestione, et propter magnum laborem. Et dicimus quod ex multis generatur ex humore melancolico.

Dicimus ergo vobis causas et accidentia cataractarum curabilium. Admodo procedamus ad earum curas. Et primo notandum est quod omnes iste species curabiles nunquam bene curari possunt nisi prius compleantur et bene firmiter perficiantur. Postquam sunt bene complete,

hec signa secuntur: patiens ab illa hora inantea et non videt nisi claritatem solis in via, et lumen lucerne in se (*ro*), id est, de nocte: alia autem non potest videre omnino. No(*ta*) autem quod multi stolidi medici et ignorantes causam credunt ipsam purgare (*sic pour curare*) cum purgationibus, et pulveribus, et coliriis, et unctionibus; et fa(*lluntur*), quia iste catarapte non possunt curari neque enim cum medicinis lassativis, neque cum pulveribus, neque cum coliriis, quia sunt sub tunicis oculorum, et sunt generate de humoribus oculorum scilicet de humore albugineo, quia occasione supradictorum accidentium humor albugineus dissolvitur in parte et putrefit; et illa putrefacio est quasi aqua coagulata, et ponitur ante lucem inter tunicas et humorem cristallinum. Unde sara-ceni et arabici vocant ipsam *inmensera*b, et in latino aqua putrefacta in oculis. Nos autem, et providi medici salernitani, vocamus ipsam cataractam, ideo quia aqua illa putrefacta ponitur ante lucem, id est, ante pupillam, inter tunicas et lumen oculorum. Ergo non possunt curari cum pulveribus, neque cum aliis medicinis que circumdari possunt intrinsecus, nisi secundum magisterium nostrum et artem nostram probatissimam oculorum a nobis compositam secundum dicta antiquorum philosophorum.

Et hoc primo debemus purgare stomachum et cerebrum cum pillolis nostris ierosolimitanis, a nobis compositis, que R. turbit $\frac{3}{4}$ iv, aloe epatici $\frac{3}{4}$ β , masticis, cubebe, macis, croci ana 3 i. Conficiantur cum succo rosarum. Et in sequenti (*die*), post purgationem, in ora tertia, facias sedere patientem super unum scamnum, ut equitet, et tu sedeas c(*oram*) ipso patienti, facies ad faciem; et teneat unum oculum clausum. Tu autem in nomine domini nostri Ihesu Christi incipias curare sicut vobis modo dicam.

Primo cum una manu subleva palpebram superiorem ; et cum altera, teneas acum argenteam, et ponas acum a parte lacrimalis minoris, et perfora oculum cum ipsa, torquendo et retorquendo cum dicitis tuis, donec tangas cum puncta acus aquam illam putrefactam, quam arabici et saraceni vocant ipsam *inmesarab*, et inter nos dicitur *captaracta*. Et incipias cum puncta acus subtiliter, et removeas ipsam a loco ubi manet, id est, ante pupillam ; et facias ipsam descendere inferius, et sustineas ipsam per tantum tempus, donec dicas quatuor *paler noster* vel quinque. Et postea removeas acum plane desuper, et si accidit quod revertatur sursum, reducas ipsam a parte lacrimalis minoris, id est versus auriculam. Et nota quod postquam posuisti acum in oculo, non debes ipsam extrahere nisi prius collocetur *captaracta* ex parte, sicut superius dictum est. Et postea plane extrahas acum sicut misisti, torquendo cum dicitis tuis, et extra(*cta*) acu, facias tenere oculum patientis clausum. Post hec omnia sic curandum est. Accipe bambacem intintam in clara ovi et pone super oculum patientis, et facias eum jacere in lectum, et stet supinum usque ad novem dies, clausis oculis, ita quod non moveatur, et clara ovi superponatur (1) semper cum bambace ad minus ter in die, et ter in nocte, usque ad predictum terminum. Et sit locus ubi jaceat obscurus, et comedat illis diebus ova sorbilia cum pane : si est juvenis, bibat aquam ; et si est senex, bibat vinum bene linfatum. Multi autem precipiunt quod comedant carnes recentes, et gallinas, et pullos. Nos vero proibemus om-

(1) Ici le copiste avait erré écrivant : *ita quod non moveatur et clara ovi semper cum bambace sepe removeatur et clara ovi semper cum bambace ad minus...*

nino quia multum nutrive, et ne forte per malum nutrimentum habundaret sanguis in oculo, et esset contrarium nostris curis. Finito autem termino VIII dierum, facias unum signum crucis, et surgat de lecto, et a(b)luat se cum aqua frigida, deinde conversetur paulatim in factis suis.

Et scias quod isto modo curantur omnes catarapte curabiles, scilicet : calcinea, celestina, cinericea et citrina. Et si quis al(i)ter curaverit nisi secundum nostrum magisterium, ut in nostris probatissimis curis continetur, scias quod ipse causam et curam ignorat.

Nostra autem cura dicitur (*acuare*) quia cum acu argentea vel aurea fit. Et no(ta) quod nos prohibemus omnino hanc curam cum acu ferrea et hoc preter (*sic pour propter*) tria que contingere possunt : primo, quia acus de ferro dura est, et ex duritia sua dissolvit ubicumque tangit. Secundo, si captaracta est dura, in separatione ejus et ante lucem posset pu(n)cta acus frangi et remanere in oculo : sub illa occasione tota substantia oculi consumeretur propter dolorem oculi semper lacrimando. Tertio vero, quia magis dolet, et ponderat, et sentit, propter suam duritiam, quam si esset de auro vel argento. De his dicimus quod ambo sunt boni propter puritatem et molitiem eorum. Sed aurum magis purificat propter dominium suum quia frigidum est et humidum in oculo suo.

13). — DE DIFFERENTIA CAPTARACTARUM CURABILIIUM
ET INCURABILIIUM.

Audistis causas, species, et accidentia, et curas cataractarum curabilium. Admodo doceamus divisionem, sive differentiam que est intra unam et aliam, et de restauratione

luminis, in quibus earum, po(s)t restauratio(nem) melius vident; verbi gratia capterapta que est alba, sicut purissima calx, accidit propter percussione[m] contingentem quam oculus sustinuit: humores enim oculorum, scilicet albugineus et cristallinus, dissolvuntur in parte, sicut in aliis partibus corporis. Similiter dissolvuntur propter percussione[m] lapidis, vel baculi, sive gladii et similibus. Secunda, scilicet que est alba, et revertit in celestino (colore), si bene curata fuerit, sicut superius dictum est, ad pristinam revertitur sanitatem, et lumen optime recuperabit. Si vultis scire causam quare accidit eis, est propter varietatem exitus humorum, et ex abundantia spiritus visibilis in oculo existente. De ista secunda firmiter curabitur.

Tercia vero species, que est alba et pendet in colore citrino, ista talis postquam curata fuerit, ut superius dictum est, et recuperatum fuerit lumen, non diu permanet in eodem statu, nisi juvetur cum aliis medicinis, scilicet de isto diaolibano nostro lerosolimitano frequenter sumendo, cujus compositio hec est: R. olibani 3 ii, garofali, nucis muscate, nucis indie, croci, trocisi damaseni ana 3 ß, optimi castorei 3 i. Hec omnia pulverizentur subtiliter et cribelentur et cum melle optimo spumato conficiantur ad modum elatuarii. Detur ex eo subcerto (sic pour stomaco) jejuno mane et sero ad modum unius castanee cum vadit cubitum, et semper utatur digestivis calidis cibariis et humidis, bonum sanguinem generantibus, custodiendo se a contrariis, et toto tempore sue vite non comedat frigida et sicca. Chavea(t) se a vacinis, bovinis, sicinis, (sic pour hircinis?), ab aleis (alliis?) et fungis, a cepibus crudis quia multum offendunt.

Nos autem hoc sepius experti sumus quia multi ad nostram curam venerunt qui nondum habebant cataractas

completas et dabamus eis ad comedendum contraria ad hoc, ut citius compleantur, et bene firmarentur captaracte, ut possimus postea curare. Iterum semper bibat vinum calidum in quo ponatur salina et ruta, et custodiat se a coïtu quantum potest, numquam intret balneum nec stupas, et si vult se balneare, preparet sibi tinam in qua ponat aquam decoctionis camomille et odoriferarum herbarum, et teneat faciem extra tinam, ne oculi a fumositatem egrediente possint offendi. Et nota quod supradictum diaolibanum bonum est et optimum pro ista infirmitate principaliter, secundo pro omnibus aliis infirmitatibus oculorum que superveniunt ex humore frigido. Et non tantum in istis, sed valet potenter ad lacrimas constringendas, et ad omnem emigraneum dolorem, ex flegmate procedentem.

Quarta species est que est quasi citrina, et est durissima inter omnes alias et rotunda. Et nota quod quando capis ipsam cum acu, omnino debes eam ponere inferius, quia non staret propter duritiam et suam rotunditatem, sed pone ipsam ex parte lacrimalis minoris, et fige ibi; et postmodum cum extraxeris acum, vertas manum tuam a parte nasi, et postea extrahe acum torquendo et retorquendo cum dicitis tuis. Nota similiter regulam generalem, quod omnes illi qui fuerint passi de omnibus infirmitatibus oculorum et speciebus caractarum curabilium, preterquam cinericiam, non oportet abeant abstinentionem ciborum, quia experti sumus, quod non nocet eis, immo oportet eos uti confortativis et nutritivis cibariis, ut nervi confortentur per quos spiritus visibilis refulgeat in oculis.

Hiis expletis, de incurabilibus dicamus.

14). — DE INFIRMITATIBUS CAPTARACTARUM INCURABILIIUM

Postquam dicimus de quatuor speciebus captaractarum curabilium (*et vobis docuimus causam*), accidentia et signa et earum curas secundum nostram certissimam experientiam et probatissimam artem, dicendum est de tribus speciebus incurabilibus sequentibus.

Unde dicimus de prima specie que est incurabilis, quam medici salernitani guttam serenam vocant. Cujus speciei ista sunt signa cognoscendi: pupilla est parva, et nigra, et clara, ac si illam nullam haberet maculam. Et intra concavitatem oculorum apparet cholore sereno et oculi semper moventur cum palpebris suis quas(*i*) tremendo ac si essent pleni argento vivo. Et nos jam vidimus multos patientes illam infirmitatem. Hec autem species accidit in utero matri sue pro aliqua corruptione ibi dominante et ideo nascitur sine lumine. Et nos probavimus curare multos illorum cum variis et diversis medicinis, et nullum potuimus in aliquo convalescere. Unde, karissimi, consulo vobis ne deinceps decipiamini recipiendo tales in vestra cura et sollicitudine, quia nunquam vidimus aliquem curatum, nec audivimus quod possit curari nisi divino miraculo. Et scias quod aliqui istorum vident claritatem diei, et vadunt per viam, apertis oculis, ac si plene viderent. Et multi ipsorum sunt qui vident staturam hominis vel alicujus rei; et in quibusdam illorum permanet illud tantillum luminis usque ad finem vite. Et aliqui de istis sunt in quibus non durat, et nichil vident ac si non aberent oculos.

De omnibus istis, karissimi, dicimus tam de illis qui

aliquantulum vident quam de illis qui non vident, quod in perpetuum non possunt curari, quia nervi optici sunt ita opilati et mortificati, quod si omnes medici de mundo simul essent, nullum possent prestare ei auxilium.

Ista species dicitur cataracta serena, quia generatur a quadam corruptione descendente de cerebro, ad modum gute aque, et descendit ita repente quod omnes humores oculorum chorumpuntur et dissolvuntur aliquo (*sic pour a loco*) suo tali modo quod abinde nervi opilantur nec amplius vident.

Secunda species incurabilis est illa que apparet in oculis quasi quolor viridis sicut lipido que est in aquis in multis locis. Unde firmiter sciatis quod ista species incurabilis est. Et non enim paulatim venit, sed subito descendit, et ita repente quod abinde non videt ac si nunquam oculos abuisset. Unde dicimus quod ista est deterior omnibus aliis. Hec sunt signa ejus. Cum vero dicimus quod preter (*sic pour propter*) nimiam cerebri frigiditatem, et pla(n)tum, et lacrimas, et pro nimia angustia, et per magnum timorem, et pro vigiliis, et propter capitis verberationes, et pro multis vigiliis et jejuniis, et similibus (*hec accidit*).

Tertia species incurabilis est illa in qua tota pupilla apparet dilatata, tali modo quod non videtur ibi circulus tunice oculorum, sed tota naturalis lux postea quasi apparet dilatata, et alba, aut nigra; unde, carissimi, postquam pupilla est dilatata, nullum quod pertineat ad medicinam posset eos juvare.

Vobis consulo ne de talibus vos intromittatis quia in vanum laborant qui volunt eas curare. Sed dicite et pronuntiate eis ne cum medicinis et medici prodant subam (?) suam quia solus deus potest liberare, et hoc erit tibi honor et novum bonum.

15). — DE DIVERSIS INFIRMITATIBUS OCULORUM

Incipiamus ad modo, in nomine domini nostri Ihesu Christi, de aliis infirmitatibus oculorum variis et diversis eis supervenientibus occasione existente in quatuor humoribus, scilicet : sanguinis, colere citrine, flegmatis et melanconie, id est, colere nigre.

Primo de sanguine, quia propter ejus multitudinem aliquando accidit in oculis quedam rubedo et ardor, et revertitur in pruritus, et desicat palpebras tali modo quod non remanent ibi pilos. Et nota quod ista infirmitas, si transierit annum absque curatione, facit palpebras reversatas. Unde dicimus antequam patiens perveniat ad illum statum potest curari cum isto nostro colirio Ierosolimitano quod R. tueie alexandrine cum duabus libris boni vini albi, et in mortario pistetur ad modum salse, et beneducatur ita quod resolvatur res predicta cum vino, et ponatur postea in olla nova, et cum eis jungatur 3 i rosarum siccatarum, et cum dicto vino bulliant super ignem lentum donec vinum minuatur ad medium ; postea tollatur, et per pannum lini coletur, et reservetur in ampulla vitrea ; et bis in die intus in oculis mittatur, scilicet mane et sero. Et omnes patientes per edemedam (*sic pour hebdomadam*) liberabuntur. Et ego incurabiles curavi cum hoc. Notandus est tamen quod antequam colirium aponatis, in principio cum incipiat curare, eum faciatis minui de vena mediana frontis, si sit juvenis. Si autem fuerit senex, purgetis ei cerebrum cum istis pillois nostris expertissimis.

16). — DE PILLOLIS AD PRURITUM OCULORUM

Pillole ierosolimitane ad pruritus oculorum, et purgant humores scabiei et totum corpus : R. aloë epatici, sandali rubei, esule, et reubarbari ana 3 ℥, turbit, minoris catapucie, agarici ana 3 ℥. Conficiantur cum succo artimigie, et dentur secundum vires patientis. Et dicimus vobis quod non tantum ad pruritus oculorum, sed ad omnem pruritus corporis, et ad scabiem potenter valet, de quocumque sit humor, et liberabitur.

17). — DE INFIRMITATIBUS CAUSATIS EX SANGUINE

Dicto de causa, et signis, et accidentiis pruritus oculorum a sanguine procedente, de aliis infirmitatibus prosequimur per ordine a sanguine causatis similiter. Unde sciendum est quod sunt quedam infirmitates que procedunt ex abundantia sanguinis maxime in fine a(u)gusti usque ad finem septembris potius quam in aliis temporibus. Hec infirmitas causatur a fructuum diversitate, quia tunc comeduntur plus, quam in aliis temporibus : unde magis dominant obtalmie, et occasione obtalmie paniculi generantur in oculis. Unde primo dicendum est de obtalmia, postea de consequentibus eam.

18). — QUID SIT OBTALMIA

Obtalmia est quidam sanguis corruptus generatus ex humoribus calidis : ponitur enim super albedinem oculorum et acidit oculis cum magno furore et ardore, et cum

maxima abundantia lacrimarum; et subito veniendo tumescunt oculi (*tali modo*) quod non remanent ibi pili, et patiens non potest dormire, nec requiescere, quia videtur sibi sentire vel abere oculos plenos aranea, et spinis, et fumo: unde patitur puntiones et dolores innumerabiles. Hec sunt signa, et accidentia, et cause obtalmie. Sequitur cura.

19). — DE TORTURA TENEBROSA

Obtalmia dicitur ista infirmitas a medicis salernitanis et aliis secundum antiquos, scilicet Ipocratem et Galienum. Nos autem sic eam vocamus, scilicet tortura tenebrosa, quia quando cui infirmitas ita descendit cum maxima tortura quod oculi subito obtenebrantur et mirabiliter torquentur.

Cura ejus hec est quam medicinam vocamus pulverem benedictum, quia ex quo de ipso in oculis mittitur, statim patiens incipit dormire et quiescere, et sanatur cito. R. angerut albi, id est, sarcocolla, et pulverizetur optime in mortario heneo, et ex isto subtilissimo ponatur intus in oculis patientis, et bene impleantur oculi ex eo: patiens vero jaceat supinus cum medicina. Et ex alia parte balneatis (*sic pour habearis*) stupam lini, et balneate eam in aqua frigida, et postea exprimatis et superponatis oculis clausis, et videbitis mirabilia. Hec est maximum secretum (1)... medicine.

Cum ista cura absque numerabiles curavimus sine purgatione, et incredibilem pecuniam aquisivimus.

(1) Ici une tache cache un mot.

20). — DE PASSIONIBUS SUPERVENIENTIBUS OCCASIONE
OBTALMIE

Sequitur de passionibus supervenientibus occasione obtalmie non curate, vel male curate, vel preter (pour *propter*) malam custodiam et infirmi et ignoranti medici. Multi enim medici sine arte sequendo suum errorem cum suis medicinis addunt dolorem, et ob hanc causam oculi dealbantur tali modo quod multi de istis ad pristinam sanitatem nunquam revertuntur. In quibus humores oculorum dissolvuntur propter vehementem dolorem a contrariis medicinis tantum causatum, et eminent oculi cum tota concavitate extra palpebras, et patiens apparet deturpatus, et non videt. Unde sciatis quod hii tales postquam ad istum statum veniunt, nulla possunt medicina liberari, quia oculus a nutrimentis separatus et mortificatus est cum tota sua substantia.

21). — DE PESSIMA INFIRMITATE OBTALMIE

Sequitur similiter ex obtalmia alia pessima infirmitas. In multis enim oculi conturbantur, et non clare vident, sed habent oculos fumosos, et accidit eis propter custodiam (*malam*), quia semper contraria comedebant quando patiebantur. Unde remanet eis istud vitium, quod oculi eorum semper lacrimant. Unde si aliqui si torum venirent ad manus tuas, isto modo curabis : prius curabis et purgabis cum istis nostris pilolis ad hoc compositis et pluries a nobis expertis : R. polipodii, esule, mirobolani, reubar-

bari ana 3 l : cum lacte siccamorum conficiantur ; dentur ex eis secundum vires patientis. Postea facta purgatione, detis mane et sero de diaolibano nostro Jerosolimitano, et in oculo ponatur de pulvere alesandrino, donec liberentur, custodiendo se a contrariis.

22). — DE PANICULIS OCULORUM ET EORUM CURIS

Paniculi etiam generantur in oculis a sanguinis abundantia et hoc fit multis modis : primo, ex mala custodia ; secundo, propter multos dolores accidentes in capite ex quibus (*provo*)catur emigraneum, et descendit in temporibus et super ciliis, et facit pulsare venas. Ex tali pulsatione oculi lacrimant, et conturbantur, et patiuntur valde. Unde paniculi generantur et apparent in oculis ut granum milii super tunicam. Hii a multis vocantur gutana ; et ab aliquibus aliis, pitatele ; et in Apulia, cicature ; et certe, ut dicunt, sic est quia propter magnum dolorem sanguinis creantur eis.

23). — DE SECUNDO PANICULO RUBRICA

Secundus paniculus est qui apparet super tunicas oculorum ad modum lentiginis scame pissium. Hic, nisi a principio curetur, incurabilis est.

24). — DE TERTIO PANICULO RUBRICA

Tertius paniculus est qui apparet ab una parte oculi ac si esse floctus nivis quando ningit, vel flagella nivis que ducatur.

25). — DE QUARTO PANICULO

Quartus paniculus est quando apparet totus paniculus albus super oculos, et nulla nigredo in eis, vel in eo, videtur, nec de luce, vel tunica ejus. Hec sunt species et diversitates paniculorum. Sequitur de ipsorum curis.

26). — DE CURA PRIMI PANICULI

Primus paniculus est ut granum milii. Quando igitur videbis ista signa, quasi grana milii, cavete vobis ut nullam ibi apponatis medicinam, intus vel extra, quia infirmitas hec, scilicet primus paniculus, non debet curari cum medicina vel cum elactuariis, quia omnia hec (*noce-
rent eis*). Sed istam tantum habeatis gloriosissimam, hec est maximum secretum quod nolo tegere. Certe, carissimi, postquam deo placuit ut componerem librum istum, nolo vobis occultare hoc maximum secretum, quia nisi philosophorum scientia in scriptis ab aliquo poneretur, et testaretur, nunquam vera a falsis possint discerni, nec ulla ratio esset in hoc modo. Unde ego nolo talentum meum abscondere. Bene notata quod hoc unguentum est specialissimum ad hoc genus paniculorum, sed non tantum in istis paniculis sed ubicumque fiunt et patiens se unserit, liberabitur. Similiter liberat a dolore stomaci si ungatur super stomacum, et manus, et pedes, et renes: similiter a migraneo, untis temporibus; et valet ad omnem oculorum egritudinem unctione facta temporibus et superciliis.

27). — UNGUENTUM PRETIOSISSIMUM ALABAUSTRI.

Recipe XL tallos vel cimos vetustissimi rubri, et sint bene teneres, et pistetis eos ad modum salse, et ex alia parte ℞ ii boni vini albi, et ponatis insimul in una olla nova; et cum eis plenum pugillum rute, et florum camomille sicce vel viridis pugillos IV, lapidis alabastri ℞ ℥, seminis feniculi 3 ℥, olei rosati ℞ i, cere i. Hec omnia pistentur antequam in dicto vino ponantur, preterquam (f)lores camomille et cera: postea ponatur olla supra lentum ignem cum predictis, et bulliant donec totum vinum consumetur: et ita frigeat. Postea accipe VI albumina ovorum, et cum predictis admisceantur in dicta olla, donec bene firmentur. Deinde hec omnia per pannum colentur optime, et exhibit inde pretiosissimum unguentum alabastri. Et merito dicitur pretiosum, quia non est pretium in mundo quod ei posset quoequari, quoniam virtuosissimum est super omnia unguenta; ad omnia enim, et si non ex toto, omnia adjuvat. Dicitur alabastrum quia ex eo fit.

De isto pretioso unguento ungantur tempora et frons usque ad supercilia. Et cum ista sola unctione paniculi milio similes liberabuntur in egritudinibus oculorum. Hoc unguentum est a nobis compositum domino largiente Iesu Christo.

28). — DE CURA SECUNDI PANICULI

Secundus paniculus qui apparet super tunicam ad modum lentiginis squame piscium, de quo vero dicimus quod si a principio cum fuerit generatus, non curatur cum curis

quas sum modo dicturus, nunquam posta curabitur ad plenum ita quod bene videat, quia incarnatur et ita durescit super tunicam oculorum, et si velis ipsum elevare cum uncino, et incidere cum rasorio, non potestis sic subtiliter incidere quod tunica non incidatur.

Etsi tunicam incidetis, tota substantia oculi consumabitur vel destruetur. Unde, carissimi, vos moneo ne cum tales videritis, in cura vestra recipiatis, quia non potestis in honorem habere, et bona vestra fama diminueretur. Igitur errorem dimittite et timorem, et cavete vobis ab isto et ab aliis infirmitatibus incurabilibus ut non inveniant homines ad loquendum viam malitie, et ideo denominemini et medici deturpatores. Sed ite per viam veritatis, et date honorem deo et domino nostro Ihesu Christo, et ipsum sequimini operantes (*opus*) misericordie et pietatis.

Ergo dicimus quod secundus paniculus debet a principio curari cum incarnatur super tunicam salvatricem, secundum Ioanicium, quia postquam induratur, nullum est auxilium sine periculo. Unde antequam ad illam duriciam perveniat, cura ejus talis est : cauterium primo et principaliter, fiat in temporibus cum cauterio rotundo, sicut demonstravimus in cauteriis nostris, quia ignis atraendo, dissolvendo consumit, et non permittit ipsum incarnari super tunicam. Quia fit atraendo, dissolvendo et consumendo per illum locum cauterizatum et consumit illum paniculum cum subsequentibus medicinis.

Facto igitur cauterio, pone in oculo de pulvere nabatis ; postea habeas ex alia parte quatuor poma sub cinere calido cocta, quibus mondatis, pistetur medula in mortario eneo, et adata clara ovi tantum ducatur quod fiat unguentum. Et ex isto unguento, sive emplastro, pone super stupam et bis in die, et super oculum, eo clauso, renove-

tur et pulvere primo in oculo intromisso, et superponatur emplastrum, et cum fassia firmetur. Hoc autem fiat in mane dimittendo usque in sero, et a sero usque ad mane. Et nos autem cum istis curis innumerabiles curavimus perfectissime.

29) DE CURA TERCII PANICULI

Tertius vero paniculus qui apparet super tunicham oculi simili modo curatur cauterio in (*lim*)pori(*bus*) et cum pulvere nabatis sicut in secundo. Sed tamen istam medicinam adatis que valet contra albedinem oculorum, et ideo quia nigrescit tunicam, et destruit maculam et albedinem: R. optimi ligni aloes ʒ II, et postea accipe unam parasidem novam et imple carbonibus vivis, et superpone lignum aloes, et accipe unum baccilem mundum, et cooperiatis ex eo parasidem cum carbonibus et ligno ita quod recipiat fumum. Hoc facto, accipe ʒ III pulveris nabatis, et in ipso bacile misce, cum pilo eneo terendo, donec in subtilissimum pulverem reducatur. Cum fumo facto ex eo bis in die in oculis ponatis. Et desuper oculis de predicto emplastro pomorum ligando, et omnia faciendo sicut in secundo paniculo.

Et cum istis curetur tercius paniculus, et non cum aliis, usque ad perfectam liberationem. Et cum istis innumerabiles curavimus, et inveniemus plures patientes de isto tercio paniculo in Tussia et sepius quam in aliis omnibus provinciis. Nota quod nominavimus pulverem nabatis que est excellentissima medicina. Dicere volo ex quibus fit pulvis iste, et narrare volo vobis potentissimam virtutem quam habet ad pannum oculorum, ad secundum et tertium similiter, quanta et qualia operatur ad diversas et varias

egritudines oculorum. Per ordinem exponemus de omnibus.

30). — QUALITER FIT PULVIS NABATIS RUBRICA
QUE EST MIRABILIS

Pulvis iste divinus fit de pulvere nabatis secundum arabicam linguam. Saraceni autem ipsum zuccarum gilorum vocant. Nos autem christiani, scilicet medici, vocamus zucaram nabet, et sic vocamus ipsum frequentius zucaram alexandrinam. Ex hiis fit pulvis nabatis. Pulvis iste et multa mirabilia facit: proprietas ejus est curare secundum et tertium paniculum, sed valet fere ad omnia vilia oculorum. Proprietas ejus est primo mollif(ic)are pannum oculorum. Secundo mitigat dolorem. Tertio destruit rubedinem oculorum. Quarto rodit pannum et totam maculam. Quinto oculos confortat et visum acuit. Sexto lacrimas constringit de frigido humore dominante. Hic pulvis est ita securus quod omnibus infirmitatibus prodest et nulli obest.

Primo, facit propter magnam humiditatem. Secundo, propter sue dulcedinis suavitatem. Tercio, propter sue caliditatis puritatem. Quarto, propter suam duritiam. Quinto, propter suam temperatissimam complexionem, caliginem purificat, visum clarificat, et spiritum visibilem mundificat in oculis. Sexto, constringit lacrimas frigidas quas contemperat cum sua ordinata caliditate.

31). — DE QUARTA CURA PANICULI.

Quartus paniculus est quando oculus totus albus apparet, et nulla nigredo ibi apparet tunice vel lucis. Hoc

enim accidit propter maximum dolorem descendentem per medium capitis et cum furore circumdat totum oculum. Unde oculus albessit et apparet quasi lucidum alabastri, et patiens ab illa ora inantea non videt, sed totus mundus videtur sibi albus, et non discernit unum ab altero, et lacrimantur oculi, et ejus albedo est rubea.

Primo igitur fiat cauterium in molitie capitis, sicut est in cauteriis nostris. Postea accipe duo albumina ovorum, et ponas in uno paraside nova et ducatur cum stipite donec spuma sit facta. Postea dimitte aliquantulum residere, et projecta spuma, in ipsa clara ovi intinge bambacem, et superpone clausis oculis decies in die, et decies in nocte usque ad perfectam liberationem et non cum aliis.

Moneo autem vos, karissimi, ut procedatis secundum artem nostram si vultis honorem. Et cavete vobis ne istis quatuor paniculis aliam aponatis eis medicinam, quia non debent cum aliis curari medicinis violentis, et pulveribus, coliriis, quia adirectis dolorem super dolorem, et magis obessent quam prodessent.

Hec omnia per multa tempora experta sunt in multis, et inventa efficacissima, et inde multam acquisimus pecuniam. Vos autem faciatis similiter, et abeatis pro maximo secreto. Hec dicta sunt de paniculis, et nichil aliud potest dici melius.

32). — DE INFIRMITATIBUS PROCEDENTIBUS EX FLEGMA

Dic(t)o de infirmitate que causatur a superfluitate sanguinis, sequitur dicendum de hiis que veniunt occasione flegmatis. Unde dicimus quod occasione flegmatis superveniunt oculis lacrimae ex quibus generantur quatuor

diverse infirmitates de quibus ordinem dicam, accidentia, et signa, et curationes.

33). — DE PILIS NASCENTIBUS CONTRA NATURAM

Prima igitur infirmitas est valde pessima quia contra naturam in oculis generatur. Unde vobis dico quod propter nimium cursum lacrimarum in multis mollicantur palpebre superiores, et intrinseca parte nascentur pili, et illi pili pungunt pupillam oculorum. Unde pro illa punctione oculi patiuntur et conturbantur tali modo quod patiens non potest aperire oculos, donec ipsi pili ex toto eleventur cum pinsarolis, vel aliquo alio modo, vel instrumento. Unde sciatis quod sequitur ex illa tali evulsione quod patiens deve(n)it ad deteriorem statum. Unde melius fuisset ei si non existisset, quia bene sciatis, karissimi, quod quanto magis pili extrahuntur, vel heradicantur vel raduntur, tanto magis multiplicantur et grossiores efficiuntur, et pro uno qui extrahitur, quatuor renascuntur, et pungunt super oculos ac si essent setule porcorum. Et ob illam puncturam oculi conturbantur, et rubescunt tali modo quod patiens non potest oculos aperire; et multi sunt qui ob hanc causam eorum oculi taliter punguntur quod obcecantur.

34). — DE PRIMA CURA PILORUM NASCENTIUM PRETER
NATURAM

Dic(t)o de causa, accidentibus et signis, dicendum est de ejus cura. Cura ejus infirmitatis probatissima secundum nostrum magisterium hec est : accipiat is duas acus que

sint longe ad mensuram dicitur minoris; et ex alia parte abeat unum filum, et ponatis ipsum in foramine acus, in ambabus acu(bu)s, et ligetis bene ad invicem per foramina, et postea sublevetis palpebram superiorem infirmi cum dicitis vestris, et accipiat de corio palpebre cum predictis acu(bu)s, et ligetis bene ad invicem tali modo quod oculus (*possit claudi et aperi. Postea ligetis bene acus ab utraque parte*), et dimittatis acus ita ligatas usquequo per se cadant cum corio palpebre. Postquam vero acus ceciderint, nullam medicinam apponatis in illa cicatrice quam acus fecerunt, quia per semetipsam sanabitur, et pannus qui est generatus ex ipsa pulsatione, destruetur. Sin autem medicetis eam cum pulvere nabatis bis in die usque ad curam, ita quod oculi fiant bene clari. Cum ista cura innumerabiles curavimus.

Re(g)nat autem in mulieribus (*plus*) quam in viris: plures inveni in Chälabria quam in aliis provinciis, scilicet infirmitas de pilis oculorum.

35). DE SECUNDA INFIRMITATE CAUSATA EX FLEGMA
ET CURA EJUS

Secunda infirmitas a causa flegmatis est illa quando oculi apparent turbati et pleni venarum, et sunt pannosi et patiens non clare videt. Iste dicitur pannus vitreus. Cura hujus talis est: primo fac radere ei totum caput, et cauterizetur cum cauterio rotundo in molitie capitis, sicut est in nostris cauteriis. Hiis factis, mittatis in oculo de pulvere nostro Alesandrino, semel in die, donec liberabitur; et bis in mense purgetis cum nostris pilulis ierosolimitanis, et cum vadit dormitum accipe de diaolibano

nostro et erit liberatus. Hec infirmitas magis regnat in Tuscia et in Marchia quam in aliis provinciis.

36). — DE TERTIA INFIRMITATE FLEGMATIS ET EJUS CURA

Tertia infirmitas est quando oculus apparet carnosus, (*etsi illa carnositas*) fuerit indurata per annum, aut per duos, vel plures, non curetur pillolis, neque coliriis quia nichil prodesset ei. Sed faciat is totum caput radere et cauterizetur sicut in secunda diximus (*infirmitate*).

Factis cauteriis, in sequenti die aperiatis oculum cum dicitis et totam illam carnositatem incidatis ita discrete quod tunicam salvatricem, id est conjunctivam, non tangatis, sed circumcirca tunicam, inter albedinem et nigredinem, incidere incipiat donec illam carnositatem integram eleveis : postea oculum imple de pulvere alexandrino solo, et desuper ponatis bambacem intintam in clara ovi ; oculo clauso usque XV dies, fiat mondatio bis in die. Finito numero dierum, fac hoc : accipe herbam sanctissimam quam tusi vocant b' q' vel cardellam ; saraceni et arabici, cupeam ; græci, cutu ; apulii cardellum benedictum ; salernitani, factucellam ; boniani, crispinam ; sardi lamig nomine. Fac emplastrum : R. ex ea manipulum, et pistetur bene, et misce in media clara ovi, et posita super bambacem super oculum cataplasma bis in die, scilicet mane et sero, usque ad perfectam sanitatem, et se custodiat a cibis contrariis, sicut sunt anguille, fungi, carnes vaccine, iræine, caprine, salatine, et caseo, crudis, et a leguminibus, et æcruminibus, et similibus. Cum istis multos curavimus, magis regnat in Sardinea.

37). — DE QUARTA INFIRMITATE FLEGMATIS ET EJUS CURA

Quarta infirmitas est a flegmate causata quando oculi apparent semper inflati, et semper lacrimantur, et semper patiens non potest oculos bene aperire propter ponderositatem palpebrarum super ciliis. Si vultis certificari de ista egritudine, reverteretis superiorem palpebram cum dicitis, et videbitis eam quasi pinguem, et illa pinguedo grasa et granosa sicut milium. Hanc arabici vocant nusuaxin, id est scabies in oculis. Accidit enim occasione flegmatis salsi. Curatur sicut cura autem quarte infirmitatis que a flegmate procedit. Talis est : primo purget stomachum et cerebrum cum istis rebus : R. turbit, aloe epatici, reubarbari ana 3 ℥ et ex alia parte abeatis succum radice eduli, libram unam, et dissolvitur simul cum predictis rebus, et dimitte stare per totam noctem, et in summo mane coletur, et patiens sumat illam collaturam ; et in sequenti die aperiatis oculum patientis, et reverteretis palpebram cum dicitis vestris, et totam illam carnositatem cum incidenti rasorio elevetis ; et incipiat incidere a parte lacrimali usque ad aliam, et totam illam pinguedinem integram elevate, que remanet sub palpebra et apparet granosa. Et elevata carnositate, intus in oculo bambacem intintam in clara ovi ponatis bis in die usque ad diem terciam. Et deinde inantea semper remaneat cum oculis apertis, et semper ponatis intus in oculo de colirio alexandrino usquequo patiens perfecte (*sanabitur*). Hec infirmitas magis dominat in Barbaria, quam in aliis provinciis. Cum ipsa multos curavimus inter saracenos quam ipsi curabant zucaro.

38). — SECRETUM CUJUSDAM ELECTUARIUM COMPOSITUM PER NOS

Jam dicimus curas omnium infirmitatum que ex flegmate procedunt, et signa, et causas : modo volo vobis manifestare magnum secretum cujusdam electuarii a nobis compositi contra lacrimas procedentes a causa flegmatis, quo uti debent infirmi predictarum infirmitatum quando curatis eos : R. olibani, castorei, nucis muscate, nucis indie, garofali, croci, cardamoni ana, 3 1, foliorum lauri, spicenardi ana 3 IV, seminis anethi, apii, basiliconis, carvi, anisi alexandrini, feniculi ana 3 1, calamendi sicci, polegii, isopi, seminis rute ana 3 IV, seminis jusquiame, papaveris albi, musci, camphore ana 3 1. Hec omnia terantur et subtiliter cribentur, preterquam olibanum quod debet bullire cum bono melle spumato. Quo liquefacto, ad ignem depone in paraside et cum dicitis speciebus incorporetis, et in pisside reservetur. Detur in modum chastanee. Hoc dicitur mirabile, quia mirabilia facit constringendo lacrimas destruit flegma, calefacit cerebrum, et dolorem emigraneum expellit, oculos aperit, supercilia relevat, lumen clarificat. Valet paraliticis, et amittentibus loquelam.

39). — DE PRIMA INFIRMITATE PROCEDENTE A COLERA ET
EJUS CURA RUBRICA

Dicto de infirmitatibus procedentibus a flegmate, de procedenti(bu)s a colera dicamus, que sunt due.

Prima est que procedit a fumositatem colere in stomaco

existente. Resolvitur enim quedam fumositas, et ascendit cerebrum cum magno furore et ardore, et propter illum dolorem oculi turbantur tali modo quod patienti apparet quasi quedam umbra; sed tamen oculi clari videntur, ita quod non videtur intus vel extra habere maculam.

Sciatis ergo quod non est defectus in substantia oculi, sed in cerebro a stomaco procedente causa. Unde, carissimi, si oculi sunt clari, in istis vel in intrinseca parte, nullus pulvis corrosivus aponatur, coroderet tunicam si colirium violentum esitaret (*excitaret*) reuma per totum caput. Hec sunt causa, accidentia, et signa ipsius infirmitatis. Curabitur autem sic: primo purgetur stomachus et cerebrum de illo humore a quo obumbratio procedit, quia cessante causa, cessat effectus et accidentia que ab ipso humore causantur. R. (*r*)eubarbari, esule, sandali rubei, mirobalanorum citrinorum ana 3 i et ß, diagridii 3 iii, feniculi, sparigi, anisi, petroselli, appii epatici, cicoree, capili veneris, omnium ana manipulum unum, polipodii 3 i. Et in aqua bolliant herbe cum semi(*ni*)bus et pollipodio quercino, donec consumetur medietas: postea coletur et (*in*) illa collatura pona(*n*)tur res supra dicte pulverizate, et cum duabus libris zucari sirupigetur, nec amplius nisi parum, dimittatis bullire eum postquam pulveres aposuistis, quia amitteret virtutem suam. Postea iterum coletur, et de isto sirupo laxa(*tivo*) patiens accipiat semel in edomeda. Custodiat se a contrariis c(*ib*)is, scilicet calidis, et siccis, grossis et fumosis, et ab eis que sunt dure digestionis. Ex alia parte faciat ei cauteria in temporibus prope aures, sicut designatum videbitis in cauteriis nostris.

40). — DE SECUNDA INFIRMITATE A COLERA

Secunda autem infirmitas que a colera procedit, est illa in qua apparet super tunicam oculorum quedam nubila quasi in aere expansa. Unde sciatis quod ista infirmitas non accidit nisi hominibus quibus dominat colera cum febricitant. Unde cessante febre, remanet eis istud vitium quia in principio non fuerunt bene curati, nec bene custoditi a contrariis cibis. Curatur autem sic : R. lapidem que dicitur alamas, et tere eum in mortario eneo subtilissime, et in vase eburneo reservetur. Ponaturque de eo semel in oculo patientis, et liberabitur perfectissime.

Cura etiam sic istam infirmitatem colericam : (*R. gummi*) feniculi 3 iv et grana v, de pulvere nabatis 3 ii, et tere subtilissime in mortario eneo, et sic intus in oculis ponatis. Ecce, carissimi, nunc vobis manifestavi secretum maximum omnium secretorum hujus artis, quoniam Ipocras et Galienus, et omnes antiqui obculcaverunt ponendo herbam solummodo p(er) istam medicinam que Mrg' dicitur, dixerunt omnes quod cum in oculis ponitur, lumen amissum recuperat, sed non est mirandum, quia manus, in qua tenitur, deberet videre, tanta est ejus virtus quam invenimus per longum exercitium.

41). — DE PRIMA INFIRMITATE PROCEDENTE A MELANCONIA
ID EST A COLERA NIGRA

Incipiamus admodo dicere de infirmitatibus oculorum que procedunt a melanconia, id est a colera nigra, a qua procedunt diverse infirmitates et varie in oculis.

Prima est quando propter nimiam melanconiam superabondantem cerebrum conturbatur ita quod nervi optici opilantur tali modo quod spiritus visibilis non ita cito valet pertransire, et post opilationem apparent quasi mus(c)e ante oculos patientis in die volantes. Et similiter quando respicit lucernam, videtur sibi quod sint quatuor. Et nota quod accidit magis in melanconicis naturaliter quando senescunt. Quando enim videbis tales patientes cum istis signis, et vultis eos curare, caveatis ne ullam medicinam intus in oculis presumatis, sed sic curatur : primo faciatis hoc electuarium restaurativum et humectativum, et hoc ut nervi qui sunt opilati evacuentur et aperiantur, ad hoc ut spiritus visibilis possit, sicut decet, per eos pertransire ; cujus compositio hec est : R. succi riquilitie ℥ ℥, seminis rute, basiliconis, urticae ultra marine vel ciciliane, feni(culi) alexandrini, apii, carvi ana ʒ iii, masticis, cubebe, nucis muscate, gummi amindolarum et ceresarum, brionie, gummi arabici, dragaganti croci ana ʒ ii, granorum citroniorum ʒ i. Hec omnia terantur et reducantur in subtilissimum pulverem, et cum zucarro vel bono melle spumato conficiantur, et fiat elatuarium, et in celato piside servetur. De isto accipiat mane et sero cum vadit dormitum, et perfectissime liberabitur. Hoc est electuarium quod mirabilia facit ad multas : (non) enim tantum isti infirmitati prodest, verum et illis qui non clare vident, et illis qui abent quasi caliginem in oculis. Similiter etiam illis qui propter fatigationem corporis (*laborant illis*). Elatuarium istud vocatur a nobis declaratio oculorum quia lumen reddit.

42). — DE SECUNDA INFIRMITATE PROCEDENTE A MELANCONIA
ID EST A COLERA NIGRA

Secunda infirmitas est quando dolor intolerabilis propter humorem melanconicum ita subito aut repente, quod exeat oculus patientis extra concavitatem frontis oculorum, et oculi eorum semper apparent inflati ultra modum; et multi sunt ex illis qui occasio(ne) illa admittunt ex toto lumen, aliqui sunt ex illis talibus patientibus qui vident sed male. Unde sciatis quod omnes liberari possunt si a principio curati fuerint cum istis curis: primo purgetur stomachus cum istis pillulis consolationis et cerebrum, et super oculum ponatur emplastrum: R. aloe epatici, mirabolani citrini, turbit, sandalli, croci, reubarbari, zucarli mirre, masticis, ligni aloes, olibani albi, nucis indie, succi requilitie, seminis appii, lactuce, cicoree, basiliconis, balsami ana 3 i. Terenda terantur subtilissime, et cum succo rosarum recente conficiantur et dentur secundum vires patientis. Hoc facto R. pomum acerbum, et sub cinere calido quoquatur ita bene quod mollificetur.

Postea abjectis cortibus in mortario eneo pistetur donec fiat ad modum unguenti. Et de isto laudabili emplastro, oculis clausis, superponatis bis in die mane et sero. Et cum istis curis curabitis a principio istam infirmitatem. Hoc dicitur emplastrum laudabile, et merito, quia faciliter abetur, et agiliter fit. Et habet efficacissimam virtutem quia detumefit oculos, et col(o)cat eos in suo loco, mitigat dolorem, et recreat lumen patientis, et nos multos curavimus cum eo.

43). — DE TERTIA INFIRMITATE A MELANCONIA, ID EST A
COLERA NIGRA, ET EJUS CURA

Tertia infirmitas est que dicitur ungula. (Ge)nerantur enim ungule ex humore melanco(nico) : incipiunt crescere a parte majoris lacrimalis, et cursus eorum semper est ire versus lacrimalem, et priusquam ascendat super pupillam et super tunicam debent incidi, et antequam totam pupillam occupet et lumen prohibeatur ex toto. Et dicimus quod omnes sunt curabiles, sed cum magna discretionem et subtili operatione manuum incidendo eas scilicet supradictas et quomodo dicam statim.

Quoniam aliquando occupant totum oculum et prohibent ex toto lumen patientis. Cura autem omnium ungu-
larum hec est : accipe uncinum argenti, et cum ipso capias ungulam, et a tunica subleva, et cum rasorio incidas, ita vade incidendo usque ad lacrimalem unde habent ortum et ibi eam incide ex toto. Hoc facto, bambacem intintam in claram ovi oculo clauso superponas usque ad decem dies. Finito numero decem dierum, abluat se cum aqua calida temperato modo : abluto oculo, mittatur in oculis intus de pulvere nabatis mane et sero usque ad perfectam liberationem custodiendo se a contrariis cibis. Et cavete ne aliam medicinam mittatis quia solitum est probatissimis experimentis medicinis relinquere et improvise enim multi falluntur.

44). — DE QUARTA INFIRMITATE PROCEDENTE A MELANCONIA
ET EJUS CURA

Quarta vero infirmitas quando sanguis melanconicus in cerebro superabundat, et cursum suum incipit habere per oculos, propter nimiam suam abundantiam, et facit dessicare palpebras, et dessicatio illa vertitur in ardorem et in pruritus, quia non sunt in purgatione, et non custodierunt se a contrariis in principio temporis infirmitatis. Unde, carissimi, tales patientes sic curantur: primo, si est juvenis, medicetis eum sic: faciat eum minuere de vena mediana que est in medio frontis; postea (*medicetis*) eum cum colirio rubrorum (*ad quod R. XL lallos rubrorum teneros*), et pistetis eos ad modum salse, et cum eis adjungatis libram unam boni vini albi, et in olla nova bulliant insimul cum predicto vino, donec medietas consumatur: postea coletur, et bis in die oculis immittatis, et perfecte liberabitur. Hoc colirium valet ad omnes calefactiones et rubores oculorum. Et vocamus eum colirium rubrorum quia de eis fit.

45). — DE QUINTA INFIRMITATE PROCEDENTE A MELANCONIA

Quinta vero et ultima infirmitas procedens ab humore melanconico hec est sicut per nostram expertissimam artem probavimus longo usu: nascitur enim quidam humor intra cilium et palpebram et totum oculum offendit cum medietate faciei. Tusii vocant eum humorem benedictum; romani, nascitura ciliarum; apulei et greci,

papulam ; ultramontani et gallici, maledictam et benedictam, quia cum magno dolore et tortore nascitur. Signa cognoscendi hec sunt : tota palpebra est dura et tumefacta, et ita tenet oculum clausum quod patiens non potest eum aperire. Curatur sic : R. medullam frumenti veteris vitella ovorum et tutiam et crocum ana 3 1. Hec omnia simul pistetis, et (*in*) lacte mulieris ponatis, donec mollicentur ad modum unguenti non nimis liquidi. Et de isto emplastro ponatur super illam benedictam cum linicio panno, ut retineat emplastrum, nec intret in oculos. Et dicimus vobis quod tria facit : primo totum humorem coadunat in unum locum ; secundo macerat (*quod*) coadunatum est. Tertio attrahit mitigando dolorem.

Nos autem cum isto innumerabiles curavimus et perfecte liberavimus. Infirmitas ista magis regnat in juvenibus quam in senibus, et plures invenimus in Tuscia quam in aliis provinciis. Similiter curatur cum isto : R. radicis lilii, et ponatis eam sub cinere calido, et bene quoquatur : postea accipe poma acerba et sub cinere calido (*coquantur*) donec mollicentur, et mondatis intus et extra ; simul cum radice lilii pistentur in mortario eneo, tantum de uno quantum de alio, et cum albumine ovi distemperentur ad modum emplastri, et super infirmitatem ponatur donec perfectissime liberatur, et totus ille humor consumetur, et oculos valeat aperire et claudere expedite. Cicatricem autem sic curabis cum isto unguento subtili : R. aloe epaticum, et axungiam, et oleum amindolarum, et ceram albam, omnium ana 3 1 : et conficiantur simul. Et consolidabitur cito cum isto unguento, et subtiliabitur tali modo ac si nullam abuisset maculam, et perfectissime liberabitur. Recordor autem vobis, carissimi, ut semper abeatis unguentum alabastri vobiscum in omnibus curis oculorum, de tam cataractis, quam de aliis omnibus, bis

in die mane, et sero ungatis tempora, et frontem, et supercilia, quia omnes juvat.

46). — DE AMONITIONE DOCTORIS HUIUS ARTIS

Omnes auditores qui cupiatis ad hanc scientiam pretiosissimam pervenire, rogo vos, per omnipotentem deum, ne velitis pretiosissimam istam margaritam inter porcos projicere, sed amore domini nostri Iehsu Christi, pauperes curate ad hoc ut ipse Iehsus vos faciat venire ad perfectam intelligentiam istius scientie, per quam poteritis vestris ubique subtinere necessariis, et divinam gratiam acquirere, et regum, et nobilium, et populorum omnium benevolentiam obtinere. Ecce vobis intendo ponere aliquas excellentissimas medicinas, quas si quis bene composuerit, et in nullo earum compositione et operatione non erraverit, divino auxilio omnes egritudines oculorum fere curabit. Rogo iterum atque rogo ne communicetis eas hominibus avaris, cupidis, superbis, atque indignis, sed humilibus, piis, et misericordiam operantibus, indigentibus eam.

47). — DE COLIRIO VALENTE FERE AD OMNES INFIRMITATES
OCULORUM

Colirium primum, facillimum, et quasi ad omnes oculorum valens infirmitates que curabiles sunt, quia incurabilium non intendimus amplius disputare, nisi quod dictum est superius, et preter illas que non debent coliriis curari, sicut diximus de aliquibus paniculis qui non

curantur nisi cum unguento nostro alabaustri, et preter cataractas que incisione curantur, et preter quas curantur cum restaurativis tantum.

R. ergo tutiam alesandrinam electam, et albissimam atque mundissimam, et tere eam bene super profundum lapidem, et in subtilissimum pulverem redige, et pone eam super lamina ferrea et facias eam ignire (*igni*) carbonum, deinde et super tegulam lenem et planam. Et hoc facias novem vicibus, et ter extinguas eam in urina pueri quinque annorum, et ter in agresta uvarum, et ter in aqua rosarum; et sic abebis tutiam preparatam. Postea recipias antimonii quantum vis, et tere subtilissime, et pone in aceto fortissimo, et demicte per novem dies. Postea involve eum in pasta frumenti, et combure in igne carbonum de vitibus factorum. R. parum : tartari albi, puri olibani, coralli, aloe epatici; ustum et ablutum, et desupra dictam tutiam preparatam et supradicto antimonio preparato, omnium ana partem unam. Et omnia subtilissime pulverizata, et concribata, incorporata cum aceto fortissimo ad modum pultis et soli expone ad dessicandum; et ita dessicetur quod possit ipsa confectio iterum pulverizari; et secundo incorpora cum agresta, simili modo, et tertio cum aqua rosarum. Et iterum dessicca modo dicto et predicto, addendo quartam partem unius de septem camphore quia fortius operabitur massime contra egritudines de frigida causa. Hoc totum fieri debet in mortario optimi auricalci, et cum in ultima vice sicca fuerit confectio, fac morsellos et repone in saccho corii, et servetur in perpetuum absque lesione, vel in pside, vel in vase vitreato vel vitro bene curato. Ad minus durat per decennium. Aliqui dicunt quod cum eis omnibus equaliter de sarcocolla et de mira sicut de uno quoque fit ipsa confectio. Ego autem comendo quia

bona sunt et etiam addo de licio tantumdem, et hoc colirium est optimum nec indiget aliquo alio extraneo nisi vino albo.

Cum igitur operare volueris, tere in quantitatem unius ciceris cum vino albo optimo et puro super lapidem profereum, et unam aut duas guttas pone et ter in angulis oculorum, supinus stando, donec spiritus esseat ex ea factus.

Et postea nota quod ad omnes infirmitates valet et non obest nisi paniculis, ut est dictum, qui ob grana milli nascuntur, qui curantur cum unguento alabastri tantum. Et hoc intellige cum simplex factus est; cum vero additur camphora valet amplius obtalmie calido, cum succo indivie, vel viole, vel portulace distemperatus. In eis vero que de frigida causa facte sunt, non debet aponi camphora, nec in calidis mira, sed tantum sarcocolla; et si vis quod melius et fortius operetur, tere cum vino decoctionis rosarum, et adde quartam partem ejus de melle bene spumato, et utere ut decet.

48. -- DE PROPRIETATE CAMPHORE ET EJUS OPERATIONE

Singularia et a nobis experta vobis volo narrare: primo de camphora et in triplo de sarcocolla cum vino decoctionis rosarum valet ad lipitudinem et ad lacrimas e causa colerica, si sint antique, et mirabilia facit custodiendo se infirmus a contrariis omnibus. Et ego curavi hominem de ista infirmitate. Perseverans in cochina ad ignem continuum, sicut dictum est ab omnibus de relictis, valet ad palpebras grossas; cum de causa frigida fuerunt, cum mirra; si de calida, cum camphora, cum vino decoctionis

rute et feniculi. Et asperitati earum, cum aliquantulo ammoniaci vel succo absintii distemperabis. Valet ad caliginem cum gumma arboris populi et vino albo. Valet ad ungulam vetustissimam cum succo morsus galline et mali granati acetosi : equaliter distemperetur et ungatur. Valet contra scabiem et pruriginem cum urina pueri et pulvere litargirii. Valet (*ad*) albuginem pulvis ejus cum stercore irundinis vel lacte. Valet cum scapino distemperato cum clara ovi bene rupta obscuritati et grossitudini palpebrarum, et vestigiis in oculo, et melius si distemperetur cum succo rute vehementer rubee. Quoniam mentionem fecimus de camphora, et tucia, et antimonio, quia mirabilia faciunt in medicinis oculorum, quid sunt, quot sunt eorum species volo vobis notificare per sequentia.

49). — DE PREPARATIONE CAMPHORE ET QUOT SUNT
EJUS SPECIES

Camphora enim est que habet duas species : una que est radix alterius, et inveni non multum albi coloris. Alia est sublimata que est valde modici ponderis, que cito ab igne evolat, nec potest eum sustinere nisi sit lenis valde et cum spina facto. Et si quis sciet eam subtilizare et postea inferius deducere et in aqua convertere, erit sum(m)us in omnibus oculorum medicinis quia super omnia est.

50). — DE PROPRIETATE TUCIE ET QUOT SUNT EJUS SPECIES

Tucia est grossus vapor ascendens ad superiora fornacis, que est quasi lapis durus vel firmus, quia si quis virtutem ejus ab ea cum camphora fecerit ascendere, et

ipsam remanere, non potest infra medicinis oculorum habere.

Tucie tres sunt species : scilicet alexandrina, que est alba subtilior omnibus. Alia est coloris plumbi et grossa. Alia est coloris citrini, que non potest haberi nisi cum difficultate.

51). — DE PROPRIETATE ANTIMONII ET QUOT SUNT SPECIES

Antimonium est quedam minera terre, sicut minera ferri vel eris, cujus species sunt due : una que est alba, que invenitur in loco ubi invenitur argentum, et quasi ejus coloris apparet.

Alia que invenitur ubi fonditur vena ferri vel eris, et est coloris citrini, quasi aurum velit assimilari. Utrumque optimum est in medicinis oculorum, quia prohibet omnes infirmitates oculorum. Et etiam est peroptimum in medicinis oculorum et melius laton, et quanto melioris coloris est et simile auro. Unde scias quod omnes medicine oculis pertinentes meliores fiunt si in vase eneo facte sunt et composite.

52). — DE EXCELLENTISSIMA MEDICINA OCULORUM SUPER

OMNES ALIAS

Volo autem, karissimi, vobis indicare et notificare medicinam quamdam excellentissimam super omnes alias medicinas oculorum. Et voco eam medicinam specificam, quia habet quamdam specificam virtutem a tota specie, id est, a corporibus superioribus, per quam virtutem facit non solum mirabilia sed etiam miracula de qui-

bus nemo potest redere rationem. Ipsa enim in veritate omnes infirmitates curat oculorum que curabiles sunt, quas superius vobis per ordinem naravi, et signa posui per que posset cognosci. Et dicemus ab incurabilibus, eas vero infirmitates que incurabiles sunt et judicantur, si cum ista medicina, scilicet aqua nostra distillata et pulvere, simul fuerit examinata, sciatis si unamquamque debet curari, curabitur. Nam si infirmitas fuerit recens, quasi unus diei, curabitur in una ora : et si fuerit VII vel XV dierum, curabitur in una die vel cicius. Et si fuerit unius anni vel quasi ab infantia ex utero matris vel centum annorum, curabitur in circulo VII dierum, nec amplius potest differri si curari ab homine aliquo modo potest. Et habuimus eam gratia dei summi. Notate verba mea, et ponite ea in corde vestro quoniam qui tanto voluerit subire labori, perveniet ad ipsam nobilissimam medicinam, et erit super omnes alios magistròs in medicinis oculorum intelligentibus. Non vos tedeat laborare per unum, vel duos annos ad plus, quia si continuaveris sine intermissione, pervenietis ad eam in novem mensibus. Labor non est magnus sive difficilis sed quasi indesinenter operari sublimatione, assatione, et cognitione milesies.

53). — DE SACRATISSIMA MEDICINA QUE DICITUR

GRATIA DEI SUMMI

Sacratissima ista medicina, que dicitur gratia dei summi, sic componitur atque conficitur et preparatur per ordinem. Accipe pulverem nabatis, et antequam pulverizetur, que fuerit quasi salis communis frustra, et a testibus separa, et pone in aqua communi clara et li(m)pida

ut liquescat in cacchabro, vel caldario, vel in olla rudi. Postea per filtrum distilla, et ultimo ad ignem coagula, et abstrae, et reconde.

Postea recipe ex eo ℔ x, et tantundem de alumine viridi, quod dicitur coperosa, quod est quasi vitreolum romanum in colore et sapore. Et libras decem de camphora ponderate, quia melior est, sicut superius diximus, bene mundata quam melius inveniri potest. Postea pone in mortario marmoreo amplo et lenissimo, et tere singula per se cum pilo ligneo mundissimo et subtilissime. Postea (*R*) libram nabet sic pulverizati, et libram coperose, et libram camphore, et diligentissime incorpora, ita quod nichil ex ea appareat, sed sit quasi lutum quodam nigrum bene incorporatum. Et hanc incorporationem ponas inter duas parasides vitreatas circumcirca lutatas et sigillatas ad modum pisidis, taliter quod camphora non possit inde escire vel egredi, vel aliquo modo respirare. Et sic pone eas in furno dimittendo a sero usque ad mane omni tempore.

Postea invenies confectione(*m*) dura(*m*) ad modum lapidis tucie. Accipe eam, et tere subtilissime super porfirium lapidem, et pone intus parasides, et pista ipsam pulverem cum aqua, quasi fabavaterium, cum ligneo baculo, et coperi cum aliqua paraside, et luta eas, et iterum pone in furno sicut prius calido a sero usque ad mane. Et ad minus hoc facias sex(*ies*) usquequo bene incorporatum est, ita quod nichil de aliquo horum trium appareat visui, sed quodam unum. Ultimo tere subtilissime quantum potes melius, et ipsum pulverem pone in ampullam cum magna cautela, ne pulvis aliquo modo tangat vel adhereat super medietatem ampulle, quia sola medietas inferius ipsius ampulle debet esse plena e isto pulvere. Et aperto ore, pone in ollam cinerum sic dispositam ut hic tibi ostendi-

tur, et sic sublimatur, et oblitur camphora et remanet inferius nigra et combusta. Nota tamem quod in omni sublimatione debet primo, discoperto ore ampulle, tantum dimictere donec tota humiditas egrediatur, quod sic poteris scire aponendo super os ampulle manubrium planum de osse nigro, vel ferrum cultelli, et si non abes, aliud.

Et si sudor vel aliquis humor apparuerit, nondum est tota egressa humiditas. Cum vero nichil humiditatis apparuerit per signum jam dictum, obtura os ampulle, ne camphora egrediatur, et tantum continua ignem, cum tribus aut quatuor fustibus, donec fuerit sublimatum, quod erit quasi in tanto tempore quantum distulit egredi humiditas. Postea, sublato igne de olla tua, dimitte infrigidare, et frangas ampullam, et accipe camphora(m) que est intus quasi cristallum et reponas in mundissima paraside vitreata vel alio vase mundo.

Hec est sublimatio camphore qua melior inveniri non potest. Scias tu quod plus sit bene incorporata et subtiliata et quia quanto plus eam mortificando afflixeris, tanto lucidior et desiccatior erit. Postea vero accipe tucie alexandrine $\frac{3}{4}$ et subtilissime tere, et mediam $\frac{3}{4}$ subtilissimi antimonii argenti coloris et tantumdem antimonii aurei coloris, de quibus vobis feci mentionem superius, et tantumdem floris eris, vel limature subtilissimi puri auricalchi, sive latonis apertissimi coloris auri, quia in eo tucia non est adhusta. Hec omnia in subtilissimum pulverem reducta cum aliquantulum de camphora sublimata supradicta pone, et quasi ad plus ad pondus unius $\frac{3}{4}$ in paraside lenissima et mundissima, et tere cum pilo ligneo subtilissime, et pone in vasculo parvo vitreo, et non excedat magnitudo vasis in alto tres digitos, et in amplo duos vel paulo plus, et habeat coper-

culum de vitro similiter, et sit totum vas solidum cum uno foramine in medio.

Immisso pulvere, cooperi coperculo suo, vel obtura cum frustris vitri et luto sapientie et cinerum et sale, et pone in concavitate cinerum in testis, vel aliis cineribus cooperi: postea pone super ipsum vasculum directe tres, vel quatuor, vel quinque carbones igneos, et super, alios carbones mortuos de castaneo ligno, quibus utuntur aurifices, et suffla cum mantigelo donec inferius accendatur. Et dimicte stare quousque potes credere quod omnia sint quasi conglutinata simul, taliter quod non sint combusta, quia tota camphora evolare, immo dimitte quasi per unam horam ad plus, postea eleva desuper carbones, et dimitte infrigidare, et vase fracto, abraide cum coltellino quod intus est.

Et iterum pone in paraside predicta, et tere cum pilo ligneo, et pone in orinale locata in olla cinerum supradicta, et da ei lenissimum ignem sicut in sublimatione, et minus, si minus potes, et cooperi orinale cum carta edina superposita, et continua ignem quasi per oram, et tunc camphora veniet desuper, et omnes pulveres tucie, antimonii, et eris sive latonis, et erit quasi nix. Accipe eam cum penna vel alia spatula lignea subtili, et repone in paraside vitreata, et cooperi ne aliquid cadat in eam, et sic facias quousque totam camphoram sic paulatim terendo, asando et coquendo, in cucurbita extraxeris.

Credo quod faciendo decies in die, perficies in centum diebus, non te tedeat terere, asare, et de quocumque fit accipit camphora virtutem a tucia, et ab antimonio et a latone nobilissimam virtutem eorum et dimittit semper in *c(oquendo)* suam feculentissimam malitiam. De ista camphora sic sublimata, asata, et decocta, et purificata, fit aqua que est principium, medium et finis totius nostre medicine. Custodias tamen ne compositio in vasculo com-

buratur, et ne fiat nimis arida, et dura, ut non possit leniter teri. Et nota quod melius est quod sit aliquantulum minus in igne quam amplius debito, quia camphora recedit, et alia comburuntur, et amittunt propriam virtutem. Et semper cave tibi a fumo eorum quia offendit cerebrum propter suam subtilitatem. Et cave semper ne in ea cadat aliquid quia quasi perditur opus, si admisceatur aliquid extraneum, nisi quod dico tibi. Age cum spina ignem et alia que dixi, et pervenies ad intensionem tuam hujus excellentissime aque.

Nota tamen quod hanc aquam nobilissimam nunquam habere poteris quousque camphoram non dessicaveris, et subtilissimum suum odorem extraseris, et eam ad tantam subtilitatem cum sibi associatis deduxeris quod per semetipsam solvatur, et in purissimam et limpidissimam aquam convertatur. Et hoc non fit nisi asando eam cum sociis in asatella sub cinere, et decoquendo in orinale, et projiciendo feculentiam. Solvatis eam sic: accipiat is ipsam camphoram albissimam et defectatissimam et ponatis eam in ampulla, et ampullam ponatis in stufam que dicitur solutorium, sive balneum in aere, quod ita fit: accipe duas ollas que coperiantur simul et que veniant in modum piscidis, et inferior stet in aqua communi plena, et superior abeat anulum in medio fundi ad quem possit fiola suspendi ita quod non tangat aquam, sed sit prope ad aquam quatuor digitos, et luta conjuncturam illarum circumcirca cum tenacissima gilla mista cum fimo asinino vel cum pilis cujusdam animalis, ut non sindatur. Postea da eis ignem lentissimum ut quasi bulliat aqua, et os fiolle debet obturari cum panno lineo ne sudor aque possit ingredi in ipsam ampullam. Et ita fac per diem unam ad minus, et si amplius, melius erit. Figura ejus hoc est (1).

(1) Cette figure manque dans le manuscrit.

Et sciatis, karissimi, quod nisi sic solveritis, nunquam aliter solvere poteritis. Intelligatis absque adjuncto sibi aliquo, et vos sciatis quod si aliquod adjunctum ei fuerit, perditur opus quia plura sunt cum quibus solvitur, et cum aqua communi solus posset, sed nichil valet quia amittit virtutem suam. Aqua ista dicitur gratia dei summi, et pulvis subsequenter dicitur medicina specifica. Cum ista aqua curantur omnes capteracte sine aliquo dolore vel lesione substantie oculorum. Ista enim (*est*) subtilissima, et penetrativa, et nobilissima atque lenissima: subtilissima enim est propter defectionem quam fecistis in ea; penetrativa, virtute solis et cupero quam suscepit per sublimationem primam; nobilissima, virtute solis cum quibus decocta est; lenissima est, quia non agit violenter sed et lenissime agit in omnibus.

Dissi enim vobis superius quod septem sunt species cataractarum: quatuor enim sunt curabiles secundum omnes alios magistros, nec tam curantur nisi incisione, id est acuratione. Alie tres sunt apud omnes incurabiles, nisi divino miraculo. Ego autem dico vobis quod ista aqua curat quatuor primas species absque incisione ponendo unam guttam tantum in lacrimali bis in die, scilicet de mane antequam surgat de lecto, et de sero quando vadit dormitum. Semper faciatis unctiones partibus convenientibus cum unguento alabastri supradicto. Et sciatis, karissimi, quod in omnibus curis oculorum vel palpebrarum debetis unguentum alabastri habere vobiscum, et facere incisiones circa tempora, et supra ciliis, et subter sub oculis, et in omnibus partibus convenientibus, unde dolor procedit, ut supradictum est in capitulo de paniculis et in capitulo de migranea. Faciatis ergo unctiones ad minus bis in die, mane scilicet et sero, tantum in curis captaractarum quantum in aliis infirmitatibus; sine incisione, sine colirio,

sine elatuario curetur, quia prohibet malos humores venire et descendere et confortat membrum.

Alie tres species cataractarum incurabilium, si unquam curari debent, cum ista aqua supradicta curabuntur, et brevi operatur quod debet operari. Cum ista etiam aqua curantur iste infirmitates, scilicet secundus et tertius puniculus, et quartus. Primus vero curatur sicut diximus cum unguento alabastrum. Curat et omnem caliginem vel umbram vel nebulam, (si) additur ei gummi feniculi aliquantulum scilicet $\frac{3}{4}$ III, et $\frac{3}{4}$ I aque hujus et $\frac{3}{4}$ I gummi. Curatur similiter cum ista aqua ista infirmitas que colera procedit, que causatur ex opilatione nervi optici, et additur ei seminis basiliconis non triti.

54). — DE NOSTRO SANCTISSIMO ET EXPERTISSIMO PULVERE

Pulvis autem de quo dicturus sum, si admistus fuerit ei, facit plura: curat enim omnem ruborem, pruritum et ardorem et omnem inversionem palpebrarum, facta flebotomia et purgatione ut superius diximus. Curat etiam omnem obtalmiam sive de calida, sive de frigida causa fiat. Adde ei aliquantulum de pulvere subtilissimo sarcocolle, et omnes alie infirmitates que procedunt ab obtalmia curata (curabit). Curantur etiam cum isto colirio omnes lacrimae de quacunque causa, addito aliquantulo aloes epatici, prius facta purgatione ut diximus in capitulo de obtalmia. Si vero procedit a flegmate, addatur ei aliquantulum de pulvere nabatis, et generaliter (valel) ad omnes infirmitates a flegmate causatas, ut est turbatio oculorum, carnositas, repletio, inflatio et gravedo que scabies dicitur.

55). — DE PULVERE PRETIOSISSIMO QUI PER SE SOLUS
CURAT UNGULAS ABSQUE INCISIONE

Pulvis per se solus curat ungulas absque incisione sive
recentes sive vetustissime fuerint mittendo bis in die.
Curat et omnem albulam et omnem coperturam pupille
super salvatricem, super album et nigrum existentes,
cujuscumque coloris sint in oculo, sic autem est subtilis-
simus pulvis qui dicitur medicina specifica.

(*Suivent trois folios et demi en blanc*)

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Montpellier, le 4 mai 1903.

Le Recteur :

A. BENOIST.

VU ET APPROUVÉ :

Montpellier, le 4 mai 1903

Le Doyen :

MAIRET.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTOTTI. — I coddici Riccardiano, parigino ed ashburnhamiano dell'opera oftalmojatrìco di Benevenuto. Modena, 1897, in-4°.
- ALBERTOTTI. — L'opera oftalmojatrìca de Benevenuto nei codici e nelle edizione moderne. Modena, 1897, in-4° de 102 p.
- ALBERTOTTI. — Considerazioni intorno a Benevenuto ed alla sua opera oftalmojatrìco. Pavia, 1898, in-8° de 22 p.
- ALBERTOTTI. — Benevenuti Grassi hierosolimitani de oculis eorum-que egritudinibus et curis. D'après l'incunable de Ferrare de 1474. Pavia, 1897, in-8° de 60 p.
- BERGER et AURACHER. — Des Benvenutus Grapheus pratica oculorum. Munchen, 1884, in-8° de 30 p.
- BERGER et AURACHER. — Des Benvenutus Grapheus pratica oculorum, 2° partie. Munchen, 1886, in-8° de 58 p.
- FINZI. — Il codice Amploniano dell'opera oftalmojatrìca di Benevenuto. Modena, 1899, in-4° de 52 p.
- LABORDE. — Bienvenu de Jérusalem. Le manuscrit de la bibliothèque de Metz (d'après une copie du D^r Pansier). Thèse Montpellier, 1901.
- PANSIER et TEULIÉ. — Le compendil pour la douleur et maladie des yeulx qui a été ordonné par Bienvenu Graffe, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale (XV^e siècle), suivi de la version provençale d'après le manuscrit de Bâle (XIII^e siècle). Paris, 1899-1901, in-8° de 123 p.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	5
CAPITULUM I.	13
II. — De complessione oculorum.	14
III. — Quid sit oculus.	14
IV. — De eodem.	15
V. — De coloribus oculorum.	15
VI. — De hiis qui habent oculos mediocriter nigros. . . .	16
VII. — De illis qui habent humores in profunditate. . .	17
VIII. — Quot sunt humores oculorum.	17
IX. — Qualiter oculus compositus est.	18
X. — De compressionibus et substantia.	18
XI. — De catharactis.	19
XII. — De prima specie cataractarum curabilium. . . .	20
XIII. — De differentia cataractarum curabilium et incurabilium	23
XIV. — De infirmitatibus cataractarum incurabilium. . .	26
XV. — De diversis infirmitatibus oculorum.	28
XVI. — De pillolis ad pruritum oculorum.	29
XVII. — De infirmitatibus causatis ex sanguine.	29
XVIII. — Quid sit obtalmia.	29
XIX. — De tortura tenebrosa.	30
XX. — De passionibus supervenientibus occasione obtalmie	31
XXI. — De pessima infirmitate obtalmie.	31
XXII. — De panniculis oculorum et eorum curis.	32
XXIII. — De secundo panniculo	32
XXIV. — De tercio panniculo.	32

XXV. — De quarto panniculo.	33
XXVI. — De cura primi panniculi.	33
XXVII. — Unguentum pretiosissimum alabaustri.	34
XXVIII. — De cura secundi panniculi.	34
XXIX. — De cura tercii panniculi.	36
XXX. — Qualiter fit pulvis nabatis	37
XXXI. — De quarta cura panniculi.	37
XXXII. — De infirmitatibus procedentibus ex flegmate.	38
XXXIII. — De pilis nascentibus contra naturam.	39
XXXIV. — De prima cura pilorum.	39
XXXV. — De secunda infirmitate causatâ ex flegmate.	40
XXXVI. — De tercia infirmitate flegmatis.	41
XXXVII. — De quarta infirmitate flegmatis	42
XXXVIII. — Secretum cujusdam electuarii.	43
XXXIX. — De prima infirmitate colere.	43
XL. — De secunda infirmitate colere.	45
XLI. — De prima infirmitate melancolie.	45
XLII. — De secunda infirmitate melancolie.	47
XLIII. — De tercia infirmitate melancolie.	48
XLIV. — De quarta infirmitate melancolie.	49
XLV. — De quinta infirmitate melancolie.	49
XLVI. — De amonitione doctoris hujus artis.	51
XLVII. — De collyrio valente fere ad omnes infirmitates oculorum.	51
XLVIII. — De proprietate camphore et ejus operatione.	53
XLIX. — De preparatione camphore.	54
L. — De proprietate tucie.	54
LI. — De proprietate antimonii.	55
LII. — De excellentissima medicina oculorum.	55
LIII. — De sacratissima medicina que dicitur gratia Dei Summi	56
LIV. — De nostro sanctissimo et expertissimo pulvere.	62
LV. — De pulvere pretiosissimo qui per se solus curat ungulas absque incisione.	63
BIBLIOGRAPHIE	64

SERMENT

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers condisciples, et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque !
